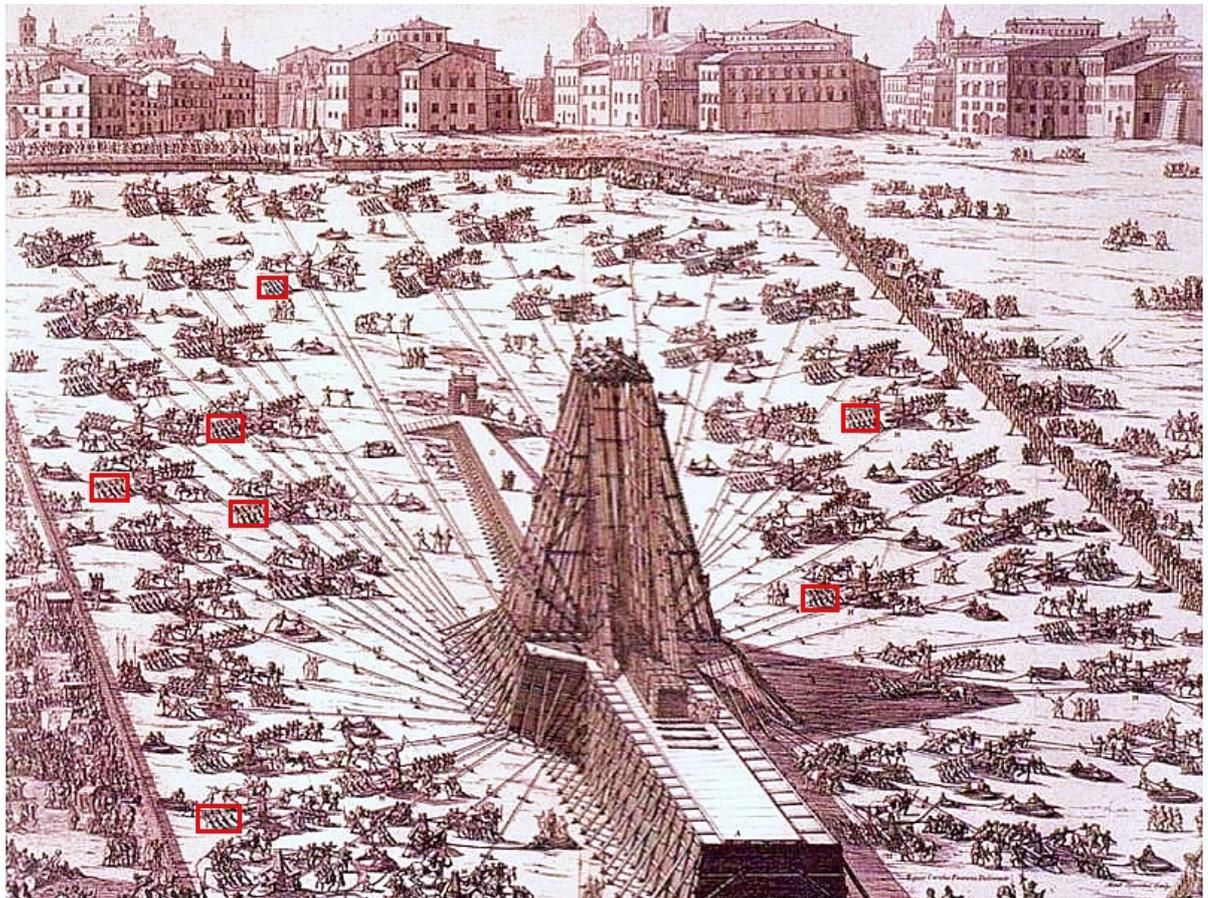


# Sélections naturelles, théorie de la responsabilité



[https://www.researchgate.net/figure/Reerection-de-lobelisque-du-Vatican-en-1586-in-Fontana-1590\\_fig20\\_264464339](https://www.researchgate.net/figure/Reerection-de-lobelisque-du-Vatican-en-1586-in-Fontana-1590_fig20_264464339)

*Rubens Tia*

Alors commence l'Histoire humaine. ....	6
Arrive l'écriture .....	8
Conquérir pour gagner le ciel.....	12
Conquérir ou périr .....	12
Coloniser .....	14
Les luttes de pouvoir .....	14
Les idéologies.....	15
Les clivages.....	15
Catastrophisme (collapsologie).....	22
Le continuum de la responsabilité.....	23
La dignité .....	24
La bien-pensance.....	26
Le libre-arbitre .....	27
La responsabilités des Media .....	28
La responsabilité des Réseaux sociaux .....	28
La Responsabilité des sciences .....	28
Conclusion .....	29

*Chaque individu est un des innombrables résultats d'une évolution que Darwin a bien explicitée, même si certains n'arrivent ni à l'admettre, ni à la comprendre. Cette évolution a donné une immensité des possibles, des millions d'espèces animales, végétales et minérales différentes qui font la richesse du monde. Et parmi cette diversité d'espèces, la diversité des hommes est elle-même immense : chaque homme a besoin des autres hommes pour que l'espèce humaine se pérennise.*

*L'évolution darwinienne ne s'applique pas qu'aux individus. Elle s'applique aussi aux idées et aux actions. Les idées qui subsistent sont celles qui ont émergé dans un espace intellectuel capable de les accueillir, de les approfondir, de les diffuser. Les idées peuvent naître et s'éteindre, se diversifier, se ramifier.*

*Par exemple, la civilisation antique égyptienne a perduré plusieurs millénaires puis s'est brusquement éteinte ne laissant que quelques braises, quelques tombeaux et hiéroglyphes qui nous font encore réfléchir sur l'âme humaine et sur son Histoire. Quelques braises qui ont croisées la civilisation de la Grèce antique, qui elle aussi s'est éteinte tout en nous léguant un énorme patrimoine intellectuel. Nos philosophes invoquent Platon, Aristote et bien d'autres pour émettre de nouvelles idées qui à leur tour transformeront un peu ou beaucoup nos vies.*

*A la diversité biologique correspond la diversité des idées et des idéologies, qui s'affrontent, se mélangent ou s'enrichissent mutuellement. L'homme de Bombay et l'homme de Chicago naissent, vivent et meurent en pensant. Leurs pensées ne se ressemblent guère et cependant ils jouent, ils mangent, ils se reproduisent, ils se déplacent, ils apprennent, ils travaillent, ils écrivent. Et pourtant, il arrive parfois qu'ils se rencontrent dans une station spatiale, ou au contraire dans un courant de nationalisme extrémiste... et cela dure depuis des milliers d'années. La vérité a des milliards de visages, de constructions mentales, de mêmes qui s'entrelacent ou s'entrechoquent.*

Il s'agit ici d'une histoire subjective du monde, sans prétention d'écrire ou de ré-écrire l'Histoire.

L'Histoire de l'Univers, c'est l'affaire des scientifiques. Ils peuvent dire que les confins de l'univers sont à plus de un million de milliards d'années-lumière l'un de l'autre, mais ils ne peuvent pas dire ce que l'on peut trouver au-delà de ces confins ; ils ne peuvent pas dire non plus qui est responsable de ces confins de l'espace et du temps. Qu'y avait-il avant le big bang ? Qu'y aura-t-il à la mort de l'Univers ? Autrement dit qui est responsable de tout cela, et qui est responsable du responsable ?

L'Histoire de l'Univers, résumons ce que les scientifiques en disent. Disons qu'elle débute avant que les créationnistes n'interviennent. Ceux-ci sont ethno-centrés et adorent les cadres, alors que l'Homme dans l'Univers n'est qu'un epsilon d'epsilon. A l'échelle de l'Univers, l'Homme est ridiculement petit, dans l'espace, comme dans le temps.

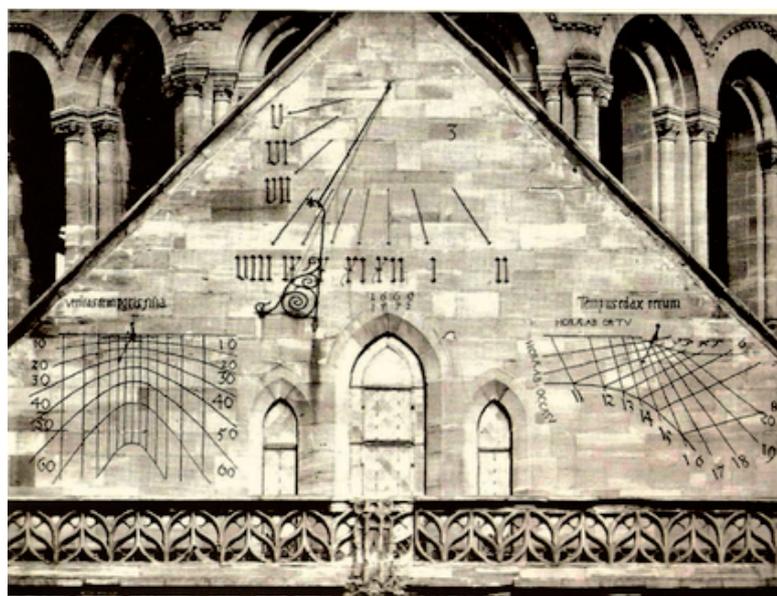
S'il faut bien un début, admettons une sorte de Big-bang, un néant qui explose, dans toutes les directions, sauf dans le temps, car il semble que les scientifiques n'ont pas (encore) fait l'hypothèse d'une possible explosion vers l'arrière du temps. Une formidable énergie qui peu à peu se transforme en particules, en gaz, en accrétions d'une infinie diversité tournoyante. L'Univers semble courbe, certaines galaxies se montent en spirale, schéma particulier de la seule loi qui veut que deux masses s'attirent d'autant plus plus qu'elles

sont massives. Collisions, nébuleuses, trous noirs, tout cela prend des milliards d'années. L'Histoire de l'Univers peut se résumer ainsi tout autant qu'elle est inépuisable si l'on veut exprimer la naissance de chaque étoile, de chaque planète, de chaque comète, de chaque astéroïde.

Qui est gazeux, qui ne l'est pas, qui chauffe, qui transforme, qui assemble...

Les scientifiques nous ont installés dans l'une des tentacules d'une galaxie en spirale, composée d'une multitude d'étoiles et de nébuleuses perdues au milieu d'immenses vides. Mais la force de ces objets célestes est qu'à eux tous, ils forment une entité qui semble compacte alors qu'elle n'est principalement que du vide et sans doute de l'énergie. Minuscule sur sa tentacule galactique, notre système solaire fait partie d'une entité cosmique identifiable depuis ailleurs dans l'Univers. Nous sommes dans l'Univers et cela est magique, tout comme l'Univers tout entier est magique, tellement magique qu'il semble du domaine de l'esprit. Quand les hommes ne comprennent pas une chose, tant que la science avoue son impuissance, ils la spiritualisent et fabriquent un brouillard de religion. Les religions et l'Histoire n'ont jamais fait bon ménage : il faut un responsable. Restons concrets et disons que le seul responsable c'est le Big-Bang.

Une étoile en fusion nucléaire, c'est une énergie chaotique. Son hasard produit des accrétions qui peu à peu s'installent dans un équilibre orbital. L'étoile possède ou non des planètes. Résumons : la galaxie tourne dans l'Univers, les étoiles tournent dans la galaxie, les planètes tournent autour de leur étoile, en même temps qu'elles tournent sur elles-mêmes. L'Univers est une immensité cyclique. Le jour et la nuit, le mois lunaire, l'année solaire, ce sont nos cycles humains fondamentaux. L'homme en a inventé bien d'autres. Rendons hommage à Jean Baptiste Schwilgué qui a construit le mécanisme de l'[Horloge astronomique de la Cathédrale de Strasbourg](#) qui montre la précession des équinoxes, obtenue à l'aide d'une roue qui fait un tour en 25 868 ans (soit un parcours de 0,7 dent en 170 ans)



Notre système solaire est une entité qui se serait formée voici 4 milliards d'années lorsque qu'un nuage moléculaire trop grand s'est effondré par gravité pour donner un soleil si dense que sa pression interne déclenche la fusion de son hydrogène. Ce qui n'a pas été

englouti dans l'effondrement s'est mis à orbiter puis à former des accrétions de gaz et de poussières grossissant lentement. Il aura fallu quelques millions d'années pour que le système planétaire en orbite autour du soleil devienne à peu près stable. Notre terre a durci, sauf en son centre, et l'eau est apparue à sa surface, agitant les composants primaires jusqu'à générer des conditions pré-biotiques. L'Histoire ne dit pas encore comment ont pu apparaître les premières molécules organiques, puis les premières entités ayant la capacité de se reproduire.

Je ne sais pas, je n'y étais pas ! Mais un ou plusieurs mécanismes ont assuré cette genèse, sans G majuscule. Et les proto-cellules ont commencé à se multiplier, au hasard des environnements propices à ces réactions. Certains imaginent que ces éléments primaires de la vie n'ont pas été générés sur notre terre, mais ailleurs dans l'univers, avant que des désordres cosmiques les propagent jusque chez nous - ce qui ne change pas le problème -. Certains y voient aussi la main d'un dieu. Laissons la main du dieu s'agiter avant le Big-Bang. Peut-être y a-t-il eu une autre main de dieu qui agita cette main de dieu, l'Histoire ne saurait le dire. Face à la main d'un dieu, l'Histoire peut retenir la pensée de Darwin et poser la [question sans réponse](#) : « Comment l'évolution darwinienne a-t-elle émergé sur la Terre, il y a 4 milliards d'années environ, dans un monde qui ne la contenait pas encore ? »

Le résultat est que les premières bactéries ont été la vie sur terre pendant près d'un milliard d'années, jusqu'au moment où leur diversification a explosé en une myriade de solutions biologiques, des algues aux méduses, aux fourmilières, aux êtres vivants de plus en plus complexes.

La girafe a de grandes pattes et un long cou. Brouter à trois mètres de haut est un atout dans la survie des girafes. La girafe a développé son long cou parce que les branches basses ne suffisaient plus à la nourrir. Seules les girafes ayant un cou plus long que les autres girafes pouvaient subsister et se reproduire. C'est par sélection naturelle que les girafes ont aujourd'hui un long cou.

Cette loi s'est appliquée depuis l'apparition des premiers organismes vivants. Elle s'applique toujours aujourd'hui comme les scientifiques ont pu l'observer. Elle s'applique à l'homme, du moins jusqu'à aujourd'hui. Le darwinisme biologique devrait laisser la place au darwinisme des idées et de la métaphysique et les apprentis sorciers, scientifiques, spirituels ou politiques pourraient jouer de bons et mauvais tours au genre humain, voire à la planète entière. Par exemple, développer une population de moustiques femelles stériles est un moyen d'éradiquer les moustiques et les maladies qu'ils peuvent transmettre. Mais alors, que vont manger les hirondelles ? Disparaîtront-elles à leur tour, ou se transformeront-elles en mangeuses de vers de terre ?

Dans cette infinie diversité des roches, des plantes et des animaux, nous, les hommes, n'avons encore aucune responsabilité - sauf celle de ré-inventer l'Histoire - mais nous pouvons identifier pourquoi et comment nous sommes ce que nous sommes.

De la paramécie aux poissons, des poissons aux reptiles, des reptiles aux quadrupèdes, l'[arbre phylogénétique](#) qui illustre l'évolution est complexe, comme ces [oursins fascinants](#).



De proies en prédateurs, le monde animal - dont nous faisons partie - évolue sans cesse. La responsabilité consciente ou inconsciente de l'homme y est grandissante.

### **Alors commence l'Histoire humaine.**

L'homme devrait ainsi son existence à un lointain ancêtre quadrupède dont les descendants bipèdes ont assuré la survie. Et les descendants de ces premiers bipèdes ont conduit à notre homme d'aujourd'hui, avec sa faculté à comprendre la terre, à communiquer et à s'interroger sur sa propre existence, sur la notion de famille et sur l'essence du monde.

Le genre Homo apparaît il y a environ 3 millions d'années, voire plus selon certains paléontologues. Le moteur de l'évolution est l'essaimage sous toutes ses formes, depuis les explosions cosmiques, en passant par les réactions chimiques à très hautes températures et très hautes pressions qui conduisent aux variétés minérales, par la pollinisation pour les végétaux, par l'exogamie pour le règne animal. La procréation est naturelle. Elle permet la pérennité de l'espèce et sa diversification, de mutation en mutation, jusqu'à donner naissance à un être quadrupède **qui peut marcher sur ses pattes arrière, au profit de bras et de mains polyvalentes, qui peut produire des sons diversifiés permettant l'élaboration d'un langage et d'une expression parlée elle aussi polyvalente.**

*"Qui nomme domine". L'homme qui réussit à transmettre à d'autres hommes un élément de langage pour désigner une chose, un animal, un risque, une satisfaction, ... se débrouille mieux (comme la girafe qui a un cou plus long que les autres se débrouille mieux). L'aptitude au langage est un facteur d'évolution.*

Ces caractéristiques lui confèrent une grande adaptabilité, et une capacité à organiser son environnement et à établir des liens de parenté à l'extérieur du clan, de la horde, de la tribu, du village, du pays, du continent. Peut-on parler du gène de la diversité, qui s'exprime aujourd'hui en creux par le tabou de l'inceste ? La sélection naturelle conduit aussi à diversifier les forts et les faibles sur tous les plans. La musculation, la vitesse, l'habileté, l'astuce, la beauté, la mémoire, l'intelligence, la créativité, ... sont des attributs de l'évolution des individus. Pour le groupe, il s'agit d'organiser la puissance pour survivre, puis pour vivre, pour garder son territoire, pour l'agrandir, pour se défendre, pour punir... La vie sociale stimule l'intelligence collective.

Quant à savoir à quel moment les hominidés ont pris conscience de leur propre existence, la réponse suppose que soit définies les notions de conscience et d'existence, qui suppose la compréhension du processus de reproduction. L'Homo Sapiens aurait commencé à réfléchir il y a environ 200 000 ans, sans doute en Afrique. En Amérique, les premiers indices d'activités humaines remontent à 20 000 ans. Hors les fresques rupestres, les plus vieux vestiges d'organisation humaines, sous la ville de Jéricho, remontent à environ 10 000 ans.

Depuis 200 000 ans, les hommes ont été confrontés à des choix. Ceux qui ont survécu ont pris des décisions qui, sur le long terme, ont assuré la pérennité de l'espèce. Peut-on parler de responsabilité dans leurs décisions ? L'homme commence à être responsable de son évolution, mais il faudra attendre notre époque pour qu'il en prenne pleinement conscience. Auparavant, il a fabriqué des outils, peint sur les parois des grottes, construit des abris, élaboré des langages primitifs, imaginé des rites, investi toutes les terres de la Terre... Ces actions plus ou moins réfléchies au jour le jour ont infléchi sur le long terme le processus de la sélection naturelle, comme elles infléchissent encore l'évolution humaine.

Pour protéger sa famille, l'homme s'est allié à d'autres familles pour former une tribu. Les tribus qui avaient de bonnes règles ont survécu. Celles qui ont su s'allier entre elles ont formé un peuple, qui à son tour s'est donné des règles en harmonie avec l'environnement. Il a fallu codifier la naissance, la mort, la reproduction dans un univers fait de jour et de nuit, de sécheresse et de tempêtes. Ceux qui ont dit : «Dieu a donné, Dieu a repris», ont été écoutés plus que les autres et naturellement, les rites sont arrivés pour confier au surnaturel tout ce l'homme ne peut expliquer. Le [Rameau d'Or de Georges Frazer](#) est une somme énorme de rites anciens et contemporains identifiés sur toute la planète. Certains rites ont subsisté, d'autres se sont perdus.

Parler de sélection naturelle - darwinienne - des rites est provoquant. Pourquoi un rite subsiste-t-il ? Quelles sont les transformations qui lui ont permis de survivre ? En posant ces questions, on attribue aux rites la qualité d'un concept vivant, dont l'existence est perpétuée par un ensemble de volontés humaines, conscientes ou inconscientes. Un être-ange nébuleux, en quelque sorte.

Le rite peut avoir une dimension individuelle, triviale comme par exemple se brosser les dents tous les matins ou spirituelle, comme par exemple la prière du soir. Cette dimension n'est individuelle qu'en apparence, car le rite individuel est le résultat d'une pression sociétale. S'inventer des rites intimes ou suivre les rites d'une communauté est une façon de s'ancrer dans l'espace-temps du jour et de la nuit, des saisons, des âges de la vie, du climat rigoureux ou au contraire doucereux, de vivre tout simplement, par opposition à la mort. Le rite est aussi une façon de survivre dans un monde agressif : ne pas prendre froid, se cacher du prédateur, entretenir le feu, ne pas manger ce qui rend malade... les actions du quotidien se muent en rites, qui subsistent et se transforment à travers les âges, même si la cause originelle du rite a disparu.

Le rite vécu à plusieurs est rassurant. Je me conforme au rite parce que ceux qui vivent avec moi se conforment aussi à ce rite et que depuis des années, ce rite fait partie de la vie de la communauté. Abolir un rite semble pour chacun une imprudence. Ce sentiment assure la pérennité du rite, tout autant que la pérennité de la communauté.

L'homme fut d'abord un chasseur-cueilleur, nomade vers des territoires de subsistance, jusqu'à rencontrer la mer, barrière naturelle. Les hommes s'agglutinent peu à peu le long des fleuves qui arrivent jusqu'à la mer. Les tribus augmentent leur population, les territoires deviennent insuffisants, et l'homme invente l'agriculture. Il se sédentarise, se modernise et élabore des rites au gré des besoins. L'homme a besoin du ciel, il a besoin qu'il pleuve à la bonne saison, il a besoin de se sentir aidé pour accomplir ses tâches quotidiennes, pour guérir plus vite, pour éviter l'intoxication médicale - ou spirituelle -, pour traverser une contrée hostile... A chaque aide qu'il réclame du ciel, il donne un nom, il élabore un rite. Et quand l'homme ne comprend pas un phénomène naturel ou physique, il confie au ciel l'explication qu'il n'a pas trouvée. Quand il guérit, il remercie le ciel. Quand le malheur le frappe, il maudit le ciel... ou non ! L'homme assume la responsabilité de ce qu'il peut comprendre, et il confie au ciel la responsabilité du reste. Préventivement, il essaie de faire comprendre au ciel qu'il a besoin de lui. Parfois - statistiquement dirions-nous aujourd'hui -, le rite fonctionne, l'homme y voit un dialogue avec le ciel et renforce le rituel, l'enrichit, le transforme au gré des époques et des saisons.

Le temps des semailles, le temps du mûrissement, le temps des récoltes ont à voir avec le ciel, celui de la pluie et du beau temps, mais aussi celui qui serait derrière ces manifestations étranges de la nature : la pluie, les orages, la sécheresse, le gel, la fécondité, la maladie, la mort, les mouvements de la terre, ...

Celui qui veut protéger sa tribu, qui veut être considéré comme le responsable du groupe, doit être celui qui offre au ciel le meilleur, souvent poussé par le religieux, celui à qui le groupe confère la mission de relier l'homme au ciel. S'il faut tuer pour plaire au ciel, aux dieux ou au Dieu, à l'Innommable, à l'Invisible, selon les uns ou les autres, alors sacrifions. "La voix m'a dit de monter sur la montagne et se sacrifier mon fils, puis elle m'a dit que je lui avais prouvé ma confiance, alors elle m'a dit de sacrifier un bouc à la place de mon fils." C'était peut-être une façon honorable de dire à sa tribu son sursaut de raison. Faire apparaître les Tables de la Loi comme un cadeau du Ciel est aussi une façon honorable de faire respecter ces lois. Le ciel est responsable, c'est une manière d'exprimer l'inconscient collectif qui, au fil des siècles, poussera l'évolution humaine. Chaque civilisation est le produit d'une sélection sur-naturelle. La spiritualité qui perdure est celle qui assure à la société son meilleur équilibre.

### **Arrive l'écriture**

L'homme apprend à lire les traces, celles de l'animal qu'il poursuit ou celles de ses prédateurs, ou celles des autres hommes. Un homme peut laisser un signe à destination d'autres hommes. Les cairns, ces petits tas de cailloux en pyramide servent encore à baliser nos chemins de montagnes. Les signes deviennent de plus en plus élaborés, pour qu'ils soient vus et compris par d'autres hommes, ... ou par le ciel. La sépulture est autant la trace d'une existence que la médiation vers le ciel. Hiéroglyphes égyptiens, mantras dans les moulins à prière, marquages sur les objets de cultes sont explicites. D'autres le sont moins : peintures rupestres, assemblages d'objet...

Le signe doit résister au temps. L'homme le grave ou découvre des pigments tenaces pour l'imprimer. Sur un flanc de calcaire, le signe gravé ne bougera pas. Sur les parois des grottes, le signe tracé il y a des dizaines de milliers d'années nous interrogera longtemps.

L'homme apprend à compter, à formaliser les échanges de biens, à organiser les travaux et les villes, à écrire les lois, à célébrer ses gloires ([code Hammurabi](#), 1750 av. J.C.)... Il lui faut "écrire".

Il y a 6000 ans, l'homme écrit ou grave sur des tablettes d'argile, sur des omoplates, sur du bois. Il pétrit le papyrus, il affine le cuir, il utilise la cire. Les chinois peignent leurs pictogrammes sur de la soie. 300 ans avant l'ère chrétienne, les chinois inventent le [papier](#) à partir des plantes ligneuses... Au fur et à mesure qu'il développe l'écriture, l'homme la perfectionne ; il transforme le signe en langage et en assure sa conservation sous forme de rouleaux, puis de codex (reliures). Une petite partie du savoir oral se transcrit.

Ces transcriptions se font au gré des gens de pouvoir, des gens de sciences, des gens de religion et des poètes. Elles sont limitées, approximatives. Le pouvoir veut laisser une trace de sa magnificence, de ses combats, de ses lois et de ses jugements. Ce qui est écrit est trop court et trop partial et trop peu diffusé pour refléter la réalité de l'époque. Les scientifiques essaient de perpétuer leurs découvertes vraies ou fausses, les religieux s'appliquent à élaborer un cadre cohérent avec leur croyance et les poètes enchantent le monde. Ensemble, ils construisent des civilisations. Certaines perdurent, d'autres s'éteignent, d'autres se croisent, s'enrichissent ou se dévorent mutuellement. Tous ont une influence, une responsabilité. Mais cette responsabilité ne leur est pas propre, elle s'est développée sur le terroir de l'Histoire : ce qui se savait à l'époque, ce qui se vivait à l'époque. Une découverte, une nouvelle idée n'est jamais totalement nouvelle. Elle a germé lorsque le contexte a permis son éclosion puis sa diffusion. Pour une idée qui fait son chemin, beaucoup s'éteignent, puis se rallument plus tard, plus ou moins sous la même forme si le contexte est favorable, si l'esprit humain est tenace.

Pour faire un résumé fulgurant, à l'époque d'Abraham, les prémisses du débarquement sur la lune existaient. Eratosthène a démontré la rotondité de la terre 3 siècles avant notre ère, même *s'il est insensé de croire qu'il existe des lieux où les choses puissent être suspendues de bas en haut* (Lactance 250-325 après JC, dans les Institutions divines). Il a fallu [Giordano Bruno](#) (1548-1600) et Galilée (1564-1642) pour que l'idée s'impose au XVIIème siècle et encore [pas pour tout le monde](#).

Les écrits les plus anciens relatent des événements avec les mots de l'époque où ils ont été écrits, avec ce que la tradition orale a rapporté. L'homme qui relate un fait qu'il a directement observé n'a pas tout vu, tout entendu, tout compris. Il est partiel et partial. Celui qui entend cette narration mémorise selon son intérêt et sa capacité d'entendement. Chacun peut ainsi soustraire ou ajouter ou transformer. Les éléments qui échappent à la compréhension ne sont pas cités comme tels, mais sont "poétisés". Pour mieux se souvenir, l'interlocuteur utilise consciemment ou inconsciemment des moyens mnémotechniques, qui pourront alors être compris au premier degré par l'interlocuteur suivant. Ainsi, Dieu a créé le monde en 6 jours, ainsi la Bible s'est écrite... Dans les traditions juives et chrétienne, Moïse (personnage historique ?) aurait écrit le Pentateuque et le Décalogue sous inspiration divine. Chez les bouddhistes ou les brahmanique, le monde est cyclique... Pour les sages indiens, le Veda est un ensemble de textes révélés par l'audition. L'Islam considère que le Coran a été dicté au prophète Mahomet via l'archange Gabriel. Au-delà de l'historicité, ces textes dits révélés ont une responsabilité fondamentale dans l'essor des civilisations. Il n'y aurait pas un homme responsable, mais une convergence littéraire issue d'une sélection

progressive des écrits et des concepts, au gré des mémoires, des traditions, des croyances et de l'archéologie. Le filtre n'est pas fiable.

L'écrit ancien nous raconte le déluge, les trombes d'eau, les nuées ardentes, les invasions des sauterelles et des grenouilles, les pluies et les fleuves de sang, les épidémies, les éclipses, les mouvements des astres, la Tour de Babel, tout autant qu'il établit les généalogies réelles ou supposées. Entre Abraham qui vécut 175 ans, Moïse qui vécut 120 ans et Noé qui vit le jour pendant 950 ans, l'écrit raconte des souvenirs qui ont eu le temps de s'éteindre ici puis de renaître là-bas et ainsi de suite. Les souvenirs qui perdurent sont ceux qui ont le plus d'écho dans la suite des siècles, dans leur forme la plus frappante.

Le scribe biblique n'est pas historien, il est conteur. Les manuscrits de la Mer Morte semblent être les premières traces écrites (entre 250 av. J.C. et 68 ap. J.C.).



Le scribe égyptien peint les tombeaux pendant 3000 ans afin de rendre son roi immortel, qui raconte les hauts faits qu'il a connu, qui recense les personnes et les biens, établit le cadastre et calcule l'impôt. Le scribe égyptien parle du polythéisme et de la première tentative de monothéisme (Akhénaton, 1350 av. J.C.). L'épopée de Gilgamesh, en quête de l'immortalité (18ème siècle av. J.C.) est

écrite en Mésopotamie (Irak) en caractères cunéiformes sur des tablettes d'argile.

Homère (Iliade et Odyssée, 8ème siècle av. J.C) écrit l'épopée de la Grèce antique sous forme de chants très accommodants avec la réalité historique telle qu'on peut la connaître, avec une large participation des dieux.



Quand le scribe biblique écrit qu'Adam a été chassé du paradis terrestre, c'est une façon poétique de dire que l'homme est faillible, que le monde est imparfait, tout en suggérant une transcendance et la possibilité d'un paradis. Quand il écrit que Moïse reçoit les Tables de la Loi, c'est aussi une façon poétique de faire intervenir la Transcendance dans l'établissement des préceptes nécessaires à un progrès social. De la même manière, le scribe suggèrera qu'une transcendance a arrêté le bras d'Abraham pour remplacer le sacrifice humain par le sacrifice animal. Pour certains, Dieu a créé l'homme à son image, pour d'autres c'est l'homme qui a inventé un dieu à son image, pour d'autres encore, ce serait blasphème que de donner une forme ou un visage à la Transcendance en laquelle ils croient. Plus prosaïquement, le scribe trouvera une façon poétique de faire intervenir une transcendance pour élaborer des interdits alimentaires qui peuvent être toxiques ou pour jeûner hygiéniquement quelques jours par an. Laissons les exégètes et les archéologues à leur disciplines respectives.

Le scribe n'est pas non plus un scientifique. Ce qu'il ne comprend pas relève du ciel. Si une transcendance a créé l'Univers, il est normal de lui attribuer ce que la science de l'époque ne peut expliquer, en particulier les divers maux qui accablent les hommes. C'est aussi une façon de ne pas faire retomber les fautes sur les hommes. Les rois, que l'on a fait rois de

droit divin, ou les prophètes que l'on a investit de la médiation avec le ciel, échappent à leur responsabilité quand ils font mal, mais sont loués pour l'inverse.



L'homme puissant est celui qui sait recourir aux oracles ou aux prêtres pour assurer la médiation avec le Ciel, d'une part pour s'assurer une après-vie, au cas où il y en aurait une et d'autre part pour montrer que le Ciel l'aide à décider. Le peuple a une tendance naturelle à suivre, à charge pour le puissant de faire taire le progrès intellectuel hors de son contrôle. Le puissant veut avoir la science à ses côtés, à condition qu'elle ne lui fasse pas d'ombre. Par exemple, les empereurs chinois interdisaient aux hommes de science de communiquer leur savoir à l'extérieur de la Cité Impériale.

Les astrologues ont eux aussi poétisé les saisons, les latitudes et les longitudes. L'enfant qui naît à 7h du matin au mois de décembre à Oslo n'a pas le même ciel que l'enfant qui naît à 22h en Juin à Djibouti. L'enfant du froid grandira ses premiers jours emmitoufflé et ne verra guère le soleil. l'enfant des tropiques grandira dans d'autres contraintes météorologiques. Cette différence se traduira un peu dans leur caractère respectif. L'astrologue, le voyant, le devin, dont la fonction est d'être hypersensible à l'environnement, aura, consciemment ou inconsciemment, fait le lien entre le ciel à la naissance et le caractère de chacun. L'horloge locale est calquée sur l'horloge cosmique. Les constellations ont leur cycle annuel, la lune a son cycle mensuel, les planètes ont des orbites qui peuvent renseigner sur l'année.

Le scribe écrit selon les besoins, des plus prosaïques aux plus spirituels. Compter les boisseaux ou les amphores, établir les contrats, identifier les lignées, indiquer un chemin, une méthode. Et puis transcrire ce que les hommes ont besoin d'entendre. Ils ont besoin d'entendre le Ciel, ils ont besoin de filiations pour mieux affirmer leur identité individuelle ou de tribu. Parfois, un enfant naît, on ne sait ni comment, ni pourquoi ou, peut-être faut-il en cacher le comment ou le pourquoi. Peut-être à l'époque parlait-on d'un ange, et tout le monde comprenait et acceptait cette surprenante explication ? Le scribe a retranscrit la parole des prophètes. Les Grecs, les Egyptiens et d'autres encore sur la terre ont créé des dieux. Le scribe nous a dit que parfois ils prenaient l'apparence d'un être humain. Mais la multiplicité des dieux devient gênante pour exercer le pouvoir et pour dialoguer avec le ciel. L'Homme a besoin d'un Dieu unique, les prophètes le proposent. Le scribe transcrit. L'homme avait besoin d'un messie, de quelqu'un qui le relie au Ciel, à Dieu, qui certifie cette filiation. Ce n'est pas l'ange qui a procréé, c'est Dieu.

Au Moyen-Orient, le terrain était propice, déjà défriché par les disciples de Pythagore qui ont bâti sur lui quelques légendes : le nom de Pythagore signifie que sa naissance a été annoncée par la Pythie. Il serait le fils d'Apollon, capable de marcher dans les airs, avec des talents de devin et de guérisseur, commandant aux animaux, il serait mort et ressuscité (cité par Mickaël Launay dans "Le grand roman des maths"). C'était 500 ans avant Jésus-Christ.

L'Histoire sait se répéter, les hommes savent se souvenir : l'idée a germé à nouveau, 500 ans plus tard, l'enfant avait le Verbe, il parlait bien, il parlait juste, du moins pour ceux qui l'écoutaient. Il est mort et ressuscité. La Génèse dit que Dieu a créé l'homme à son image, mais c'est l'inverse. C'est l'homme qui a inventé un Dieu à son image, parce qu'il avait besoin d'un rapport à la transcendance. C'est le début du Christianisme. Cette métaphysique s'est développée d'une façon de plus en plus élaborée, selon une sélection

naturelle : chaque idée, chaque dogme, ne subsiste que s'il rentre dans le cadre voulu par ceux qui défendent cette Filiation, s'il est suffisamment fort pour traverser les épreuves. La religion a réponse à tout. Elle essaime dans le temps, dans l'espace et dans la diversité conceptuelle unifiée, puis ramifiée. Orthodoxes, Protestants, Maronites, Coptes, ... sont des branches adaptées aux besoins locaux. Les hérésies sont des rameaux qui doivent mourir.



Ainsi des autres religions, qui ont germé elles aussi sur le besoin des hommes ailleurs sur la terre et sont autant de branches métaphysiques issues d'une sélection naturelle, d'une diversité étonnante. Certaines branches sont plus artificielles : la religion de l'argent, les théories du complot, les idéologies, ... qui ne font pas mention du Ciel, mais qui peuvent obnubiler.

### **Conquérir pour gagner le ciel**

Etonnants, ces pharaons qui font construire des temples dont le seul objet est de dialoguer avec le Ciel, qui vont amasser les richesses avec lesquelles ils entreront dans la mort. Comment ont-ils fait pour avoir à leurs pieds des dizaines de milliers d'ouvriers et de soldats ? Comme ces empereurs chinois qui se faisaient enterrer avec leurs soldats, comme ces épouses indiennes qui devaient accompagner leur époux sur le bûcher funéraire ! Le rapport à la mort est une puissance consciente ou inconsciente qui habite tous les hommes. Le chef affiche sa foi. Ceux qui le suivent n'ont pas d'autres choix. Encore faut-il qu'un "illuminé" le guide vers cette foi.

Les religions d'aujourd'hui sont le résultat d'une sélection naturelle qui agit depuis des milliers d'années. Des religions sont nées, se sont transformées ou affermies. Certaines ont disparues. Comme dans la nature, il n'y a rien de figé face à la transcendance.

### **Conquérir ou périr**

Tant qu'on marchait à pied, le territoire se limitait ou gagnait quelques lieues vers des terres plus clémentes, vers des cohabitations pacifiques ou sanglantes, au jeu du plus intelligent ou du plus rusé, parfois du plus cruel. Longtemps la force a primé le droit. Combien de tribus, combien de peuplades ont ainsi disparu ? Quand les territoires sont devenus trop grands, le plus fort a dû déléguer, a marié son fils ou sa fille pour une alliance de circonstance, toujours sous le signe de la religion. Les chapelles et les châteaux ont grandi en même temps.

Dans un premier temps, le chef est celui qui agit - ou fait semblant d'agir - qui est devant, qui anticipe, qui fait taire, qui est doué pour l'exercice. Pour autant, a-t'il conscience de sa responsabilité ? L'Histoire nous parle des atrocités commises pour conquérir ou conserver le pouvoir, tout autant que les hauts faits d'armes - qui sont autant d'atrocités - plus souvent pour satisfaire un ego que défendre l'intérêt collectif. Le chef a besoin des autres. Le premier qui obéit a l'espoir qu'il peut à son tour devenir chef, ou, à défaut, rester sous-chef. La hiérarchie s'installe en même temps que les richesses se répartissent des plus riches aux plus pauvres, avec un contrat social asymétrique où le pauvre achète sa sécurité, sa survie. Le chef renforce son statut en abritant le clerc religieux qui a la charge d'expliquer que tout est bien ainsi, que le Ciel l'a voulu. Dans le même temps, le clerc l'aide à gagner son Ciel, tandis que le chef aide le religieux à son prosélytisme. Les religieux ont besoin des puissants et les

puissants ont besoin des religieux. Cette osmose dilue les responsabilités. L'Histoire peut-elle juger les pharaons ?

La Grèce antique a eu ses dieux, mais les aristocrates des premières cités ou les démocrates athéniens semblent s'en être affranchis. Ni Socrate ni Aristote ne font de référence aux lois divines. Mais la légende veut qu'Alexandre le Grand soit un descendant de Zeus. Les romains avaient leurs mânes et les dieux faisaient partie de leur quotidien. En Inde, les poèmes épiques du [Ramayana et du Mahabharata](#) sont omniprésents depuis presque 3000 ans, tandis que le Bouddhisme se répand à partir du 5ème siècle avant J.C. depuis le Gange jusqu'au Japon, autant religion que attitude philosophique et morale.

Conquérir ou périr ont été pendant longtemps une méthode de sélection naturelle géopolitique, embrouillée par les religions elles-mêmes soumises à ce choix unique.

Pour leur part, les trois religions monothéistes ont leur naissance au Moyen-orient et leur diaspora dans le monde entier. Il faudra attendre 1905 pour que, en France, le droit remplace la religion dans la conduite des affaires. Peu à peu la science gagne du terrain sur l'inexplicable. Jusque là, l'osmose entre la religion et la politique ne permet pas d'identifier les responsabilités historiques. Notons seulement que les guerres dites de religion au 16ème siècle auraient fait 3 millions de morts et que la guerre de 30 ans au 17ème siècle, entre protestants et catholiques, aura vu 7 millions de morts (Atrocities - Matthew White - Ed. Norton - 2012). Avant 1905, à la suite d'Aristote, les rationalistes apparaissent comme détachés du religieux et positifs dans le progrès humain. Mais en 2018, le prétexte religieux plus ou moins marqué subsiste : la Bavière impose un crucifix à l'entrée de tous les bâtiments publics et dans les salles de classe ; les évangélistes américains ont un poids économique et moral (créationnistes) considérable ; de nombreux pays ont une religion d'Etat...

*"Dieu est aux yeux de l'enfant un personnage doté de pouvoirs extraordinaires et magiques, puissant et surtout invincible, qui régit le monde et n'en fait qu'à sa tête - Etre un super-héros, c'est mettre fin à son sentiment d'impuissance et de frustration" (Béatrice Copper-Royer, psychologue clinicienne de l'enfance et de l'adolescence). Quand l'enfant devient adulte, la vision déiste s'estompe, le pouvoir est dans la connaissance.*

Peu à peu, les Duchés se sont regroupés en royaumes ou en empires. L'Histoire nous raconte comment de d'alliances en crimes d'Etat, comment de lois saliques en héritières et régentes, les monarchies et les dynasties se sont succédées. Puis sont nées les Républiques ou les Monarchies constitutionnelles et autres formes de gouvernance. Le modèle unique de gouvernance n'existe pas. Chaque pays, chaque ethnie pourrait-on dire à la gouvernance que les événements historiques lui ont façonné. Il semble que peu à peu, les ethnies les plus fragiles s'éteignent, de manière irréversible, tandis que naissent et meurent des Communautés basées sur l'intérêt économique ou intellectuel ou spirituel. Pourrait-on donc parler de sélection naturelle géopolitique ?

Société des Nations, ONU, OTAN, Unesco et autres offices internationaux émergent à leur tour mais les tous les Etats ont encore du mal à s'entendre. Le nombre de conflits en cours en est l'illustration.

## Coloniser

Prosélytismes religieux ou possessions économiques, les colonisations n'étaient pas nécessaires, mais elles furent inévitables. Découvrir le monde, c'est aussi découvrir ses richesses marchandes et une force de travail peu coûteuse et non revendicative. Il était trop tentant de considérer les indigènes des colonies comme des sous-hommes. Citons Montesquieu : "Les Espagnols oublièrent les devoirs de l'Homme à chaque pas qu'ils firent dans leurs conquêtes des Indes, et le pape, qui leur mit le fer à la main, qui leur donna le sang de tant de nations, les oublia encore davantage". Diderot, pour sa part, parle des "Barbares européens". L'esclavage a été aboli par les pays occidentaux il y a à peine 150 ans. Et la traite des humains concernerait encore [40 millions de personnes](#) dans le monde en 2017.

Les décolonisations furent aussi inévitables et se firent souvent dans la torture et dans le sang, avec tous les effets pervers qui ont abouti à déstructurer durablement les sociétés locales dont les dirigeants restent sous la coupe discrète des puissances économiques mondiales et du fanatisme religieux.

## Les luttes de pouvoir

Les religieux ne sont pas cités dans les grands drames historiques. En Chine, au 8ème siècle, la révolte de An Lushan aurait fait 36 millions de mort où les hommes et les femmes de pouvoir ont des responsabilités partagées. Au 13ème siècle, on attribue aux conquêtes de Ghengis Khan, appelé "Fils du ciel", vénéré aujourd'hui comme le père de la Mongolie, 40 millions de morts. Napoléon, auto-couronné sous les yeux du Pape, est crédité de 4 millions de morts mais l'Histoire ne garde que les hauts faits et oublie les basses besognes. Quant à la chute de la dynastie Ming, elle serait due au ciel, le vrai, qui provoqua un petit âge glaciaire et une sécheresse mortifère.

Reste à analyser le mécanisme qui fait qu'un homme (ou une femme telle Jeanne d'Arc) ou une poignée d'hommes arrivent à mettre la fleur au fusil de tous ces malheureux qui se retrouvent dans les guerres, par quel mécanisme un homme ordinaire peut devenir un tortionnaire, un tueur légal. Que disent-ils à leur femmes et à leurs enfants le soir en rentrant du "boulot" lorsqu'ils ont torturé ou tué des dizaines d'autres hommes ? Comment le grognard peut-il aller mourir pour son empereur, après avoir tué, pillé, voler, brûlé, violé ? Pour les croisés, il y a l'excuse de la religion, mais pour tant d'autres guerres ? Guillaume II, Général Nivelle, Bismarck, El Assaad, Mac Namara, Rumsfeld et tant d'autres fauteurs de guerre, qu'aviez-vous donc dans la tête ? Les circonstances vont ont poussé au crime, mais vous êtes un peu plus responsables devant l'Histoire.

Le pouvoir est addictif. Plus on en a, plus on en veut, à tous prix. Celui qui l'a veut le conserver et l'étendre, celui qui ne l'a pas encore intrigue pour devenir kalife à la place du kalife. L'Histoire juge diversement les successions de rois et d'empereurs qui ont eu à gérer un héritage immensément complexe. Dans les chaînes de commandement, tous les maillons participent à l'effort. Il suffit d'un maillon faible pour que la chaîne soit fragilisée. Ce maillon faible est contagieux et propage sa faiblesse aux maillons voisins. L'énergie pour compenser cette faiblesse est considérable et les prises de décision deviennent hasardeuses.

Qui donc est responsable de la marche du monde, du pays, de la région, de la ville, du quartier, de sa famille, de soi-même ? Qui peut-on blâmer ou louer ? L'homme a besoin de

pointer la responsabilité des autres, surtout pour s'exonérer de la sienne. Autrefois, il rendait le Ciel responsable. La notion de justice des hommes se confond pendant longtemps avec la justice divine. La dernière condamnation au bûcher aura lieu en 1781 (Maria de los Dolores Lopez à Séville). Quand ce ne peut être la faute du Ciel, il faut imaginer que la faute retombe ailleurs, sur l'étranger dans les sociétés primitives aussi bien que dans nos sociétés dites modernes, sur un "bouc émissaire", un homme, un groupe d'hommes, un brouillard d'hommes, une idéologie.

### **Les idéologies**

L'Etre suprême de 1792 à 1803 a été créé comme substitut des rituels religieux. Il aura duré 10 ans.

Lenine, Staline, Mao, Pol Pot et leurs affidés ont horriblement utilisé une idée généreuse, trop idéale pour l'imperfection humaine. Hitler et ses comparses auront duré dramatiquement. Le mythe du peuple élu a la vie dure. Depuis le peuple juif jusqu'au "In God we trust" des américains, en passant par tous les racismes violents, ou par les doux rêveurs. Au chapitre des idéologies, on peut aussi citer l'anti-socialisme qui a oeuvré contre l'Amérique latine, le capitalisme libéral, politiquement correct, aux responsabilités énormes mais voilées. Citons Maccarthy, pour la chasse aux sorcières moderne ou Mac Namara le napalmisateur ou Kissinger le pyromane international. Combien, parmi ces hommes de pouvoir se sont sentis responsables des désordres politiques du XXème siècle ? Curieusement tous ces hommes ont encore des admirateurs. Curieusement tous les dictateurs entraînent des fanatiques. L'homme a-t-il toujours besoin de chefs de meute ? Il semblerait qu'il ait surtout besoin d'une meute, d'une tribu, d'un groupe identitaire, comme cela a toujours été pour assurer sa survie. Le déterminisme social limite sa liberté et sa responsabilité.

Dans son besoin d'identification, l'homme cherche à catégoriser, à organiser des clivages, des frontières, dans tous les champs : la bulle individuelle qui rend agressif vis à vis de ceux qui s'approchent à portée de poing, la bulle familiale qui gère au mieux les relations de proximité, le quartier ou le village où l'on se méfie de l'anonyme, la ville où l'on construit son équilibre et son pouvoir vis à vis des autres villes. Les razzias d'autrefois sont remplacées par les compétitions sportives, la richesse de la ville se montre avec sa culture, ses spécialités, la renommée de ses foires.

L'activisme

Pour certains, il vaut mieux agir que ne rien faire. L'action d'un individu accroît son domaine existentiel. "J'agis donc je suis !".

### **Les clivages**

Le pays devient une patrie - la terre de nos pères - qu'il faut défendre, dont il faut marquer physiquement les limites. Encore aujourd'hui, les murs et les barbelés illustrent l'imbécillité identitaire. Etonnamment, le progrès des sciences et des techniques n'a pas conduit à unifier autour de lui les différentes civilisations historiques existant sur notre planète.

Les coutumes et le cadre de vie ont été imprimés historiquement par le besoin de relier la vie à une transcendance : l'hindouisme, l'islam, l'animisme, l'inuit, le confucianisme, le taoïsme, le Bouddhisme, le chamanisme, shintoïsme, le catholicisme, les protestantismes,

l'église orthodoxe, les Juifs orthodoxes, les Amish, les rites et pratiques des religions précolombiennes, les séquelles des dominations communistes...

A cette diversité, j'ajouterais aujourd'hui la civilisation de la moitié des habitants des USA dont la vision de la vie est surprenante.

Sans oublier le communautarisme alimenté par les réseaux sociaux, les Vegans, les Pro-life, les néo-nazis et tous ceux qui règlent leur vie et leurs pensées autour, écrasant ceux qui les cotoient sans les suivre.

Cette diversité des cadres de vie est étonnante, j'oserais dire « miraculeuse ». Même ceux qui font profession de philosophie ou qui comprennent les principes de la mécanique quantique n'échappent pas à la pérennisation de leur cadre de vie.

Même les échanges commerciaux, qui suppose que les hommes de civilisations différentes dialoguent entre eux, n'empêchent pas les guerres, les tortures et tous les comportements indignes, individuels ou collectifs. Le clivage serait-il dans nos gènes ?

Comme les villes, les pays accroissent leur domaine existentiel en faisant parler d'eux, en bien comme en mal.

Pour le bien, l'événementiel est une forme de religion qui génère des rites, des adeptes, des fans et toute une économie vivante et parfois vibrante. Les Jeux Olympiques et autres championnats, la conquête spatiale, drainent les esprits et sont facteurs de progrès. Même la venue du Pape ou du Dalai Lama dans un pays contribue à l'enthousiasme comme à l'apaisement.

Pour le mal, "il faut" faire la guerre, "il faut" défendre notre identité, "il faut" défendre nos richesses, "il faut" imposer notre religion. Les frontières sont physiques mais aussi sociales. Le quartier riche fait face au quartier populaire. Quand il y a des quartiers très riches, il y a aussi des ghettos de pauvres. Ces clivages géographiques se dessinent de multiples manières subtiles ou brutales, à la ville comme à la campagne.

### Clivages sociétaux

Un clivage sociétal apparaît : ceux qui pensent que leur cadre de vie pourrait être meilleur sans la faute des autres et ceux qui pensent que la faute des autres est aussi un peu la leur. Replacée dans un contexte historique et universel, la responsabilité est très partagée, du moins quelques esprits éclairés pensent que l'homme est un être social et que c'est collectivement qu'il construit son cadre de vie. La Société s'est dotée d'une Justice pour canaliser cette responsabilité, éviter les lynchages, protéger les plus faibles, adoucir les conflits... La Justice - reflet des lois - est l'expression d'une société : ceux qu'elle respecte sont ceux que la société veut respecter et ceux qu'elle enfonce sont ceux que la société veut enfoncer. La Justice engage le futur. Par exemple, la politique du tout répressif conduit au cancer des prisons globalement plus maléfique que bénéfique à la société tout entière. *"Ce n'est pas la prison qui fabrique les détenus, c'est la société. Ils y retourneront !"* La Justice est aussi le moyen de rejeter la responsabilité, de refuser le bouc émissaire, de faire face au sentimentalisme aveugle.

Il y a deux façons d'aborder la politique : l'une part de soi, en étant sensible à son environnement immédiat et en étendant ses choix là où il n'y a pas remise en cause des choix de proximité. L'autre part d'une analyse globale en pensant que ce qui est bon pour

tous sera aussi bon pour soi, comme [Montesquieu](#) l'a si bien écrit voici 300 ans. Comment expliquer qu'il y ait encore des admirateurs de Staline (le petit père des peuples), d'Hitler, de Mao.

### Clivages métaphysiques

Au plan métaphysique, si l'on écarte l'absurdité du créationnisme, chaque penseur oscille entre deux visions de l'évolution universelle. Notre monde est sur la ligne d'un Dessein Intelligent ou sur la ligne de la Sélection Naturelle.

*Sujet du bac : "On ne peut pas prouver que Dieu n'existe pas, mais ce n'est pas une raison satisfaisante pour rendre un verdict affirmant qu'il existe". (auteur inconnu)*

La fourmi a la faculté de choisir son chemin, mais au bout du compte, son chemin la mène là où la fourmilière a décidé d'étendre une antenne qui assure sa survie. La décision est le fruit d'informations reçues aléatoirement qui globalement assure la pérennité de la fourmilière.

L'homme a un choix individuel considérablement plus ouvert que celui de la fourmi, mais au bout du compte, son cheminement correspond à des choix de société, qui sont le fruit d'informations aboutissant aux centres de décision par un cheminement imparfaitement régulé, une sorte de sélection naturelle - darwinienne - de l'information et de la décision. Globalement, le rameau Homo Sapiens assure sa pérennité... quelque soit son "libre-arbitre", qu'il soit religieux ou agnostique. Pointer du doigt un responsable n'a pas grand sens mille ans plus tard, l'Humanité est toujours là. A moins d'un cataclysme nucléaire... Qui est responsable d'Hiroshima : le pilote du bombardier, le Président des EU, l'Empereur du Japon, l'inventeur de la bombe, le Chef de projet, les ouvriers qui savaient, les fauteurs de guerre, Mac Carthy, Staline... ? La responsabilité est collective, mais qui en porte la faute, individuellement, au plus profond de lui-même ?

### Clivages scientifiques

Au plan scientifique, l'homme oscille entre la curiosité et la peur du progrès, entre la conquête de Mars et "C'était mieux avant" ou "on a toujours fait comme ça". Entre les deux, une zone grise où la pensée collective évolue peu à peu. Certains peuples, que la géographie a isolés, ont gardé leurs coutumes durant des millénaires, d'autres ont changé à la faveur des découvertes, dont ils ont profité à outrance ou ont évolué contre leur gré. Aujourd'hui, il semble que le transhumanisme soit un critère de clivage, à ceci près que la frontière entre l'humain et le trans-humain est floue et différente pour chacun. De la prothèse dentaire aux amphétamines, en passant par la fécondation in vitro et la modification génétique de l'homme, la transformation de l'humain n'a pas de limite, ni de règles. Un jour viendra où les connexions entre le cerveau et l'ordinateur seront effectives, même si Rabelais nous a prévenu il y a déjà cinq siècles (*Science sans conscience n'est que ruine de l'âme !*). Déjà, ce que nous appelons l'Intelligence Artificielle arrive à déterminer [l'orientation sexuelle des individus à partir d'une simple photo](#) ! Bientôt nous pourrions converser avec l'avatar de notre oncle décédé, ou avec celui d'un super avocat en cas d'assignation au tribunal ! Réalité augmentée, éternité augmentée, la science pourrait déchirer le monde, à moins qu'un énorme [orage magnétique](#) abatte le "cloud". Ces avancées technologiques orienteront la vie de quelques-uns qui disposeront d'un pouvoir dangereux. Par analogie, les traders et autres

spéculateurs vivent dans un monde dont les codes et les références sont spécifiques. On ne vit pas dans un gratte-ciel comme dans une maison de faubourg...

### Clivages individuels

Au plan personnel, le clivage est entre la passion et la raison, entre le primaire et le réfléchi. Face à l'inconnu, le raisonnement est immédiat, fondé sur le sentiment qui vient le premier à l'esprit. Avec un peu de sagesse, le raisonnement mûrit et s'enrichit des arguments des autres, par identification aux réseaux sociaux habituels. Les [génies et les imbéciles](#) ne sont pas forcément ceux que l'on croit.

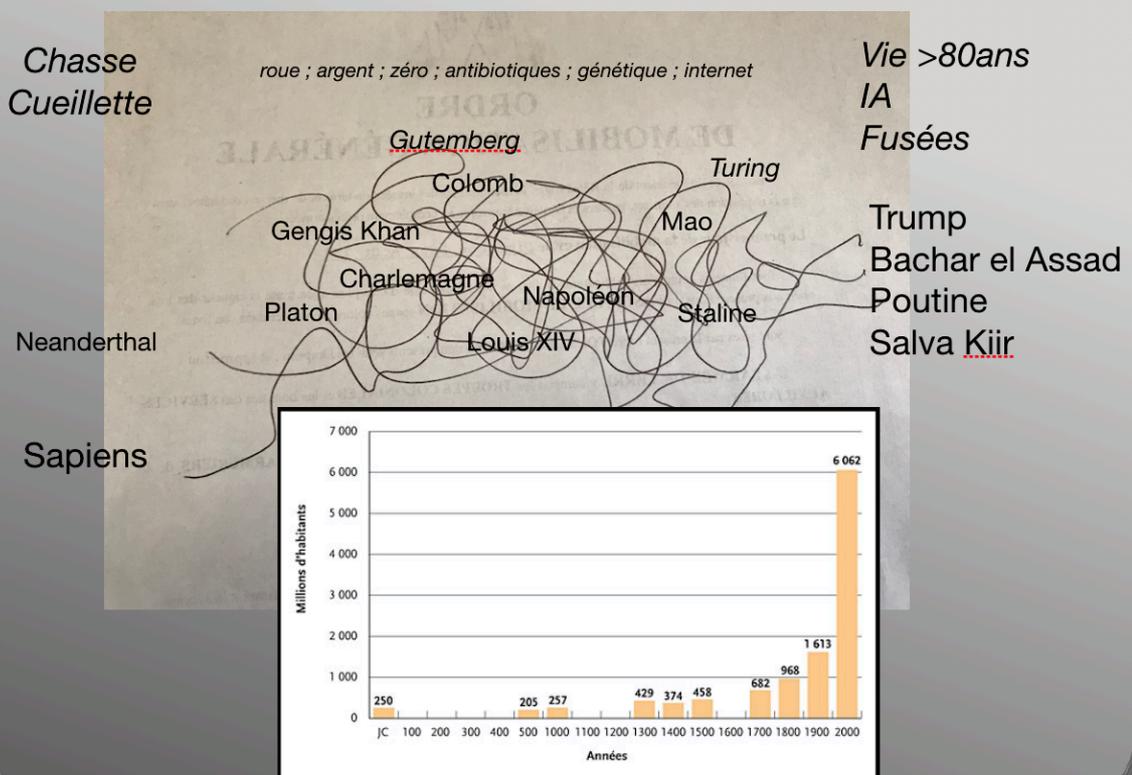
### Clivages éthologiques

Au plan [éthologique](#), le clivage est submergé par la diversité physique, intellectuelle, métaphysique de l'humanité, étonnante de richesse et de promesses. A l'aune de notre environnement, il est impossible de juger les sociétés humaines. Le système des castes en Inde, le peuple élu chez les juifs, les peuplades totalement égalitaires en Afrique, les actionnaires cyniques dans les pays développés, les bien-portants ou les handicapés, ceux qui ont accès à l'information globale et ceux qui ne connaissent que celles de leur village. De celui qui subit une haine séculaire à celui qui l'entretient, l'humanité est un tissu complexe où la logique de chacun est le résultat d'un passé multiple et d'un environnement différent.

Et tout cela fonctionne : si l'espèce humaine est forte et pérenne, c'est grâce à sa diversité, à ses extrêmes. Un peu plus d'uniformité dans nos pulsions et nous ne serions peut-être pas là ! Mais comment comprendre la naissance des guerres, de cet inconscient collectif qui peu à peu installe des certitudes antagonistes, entre la loi du plus fort et la sagesse du plus intelligent ?

Quelqu'aurait été le déroulé de l'Histoire, en l'an 2000, la population mondiale serait de plusieurs milliards, l'ordinateur aurait été inventé (à quelques centaines d'années près) et les cultures auraient été plurielles.

Au futur, tout reste possible.



Le sens de l'Histoire, qui veut que chaque évolution se pérennise ou s'écroule selon son environnement, peut s'illustrer ainsi : un animal qui vit au jour le jour de chasse et de cueillette, se redresse et commence à sentir les relations entre les choses et les êtres, à parler, à réfléchir, à se défendre, à conquérir, à bâtir, à vivre dans un réseau inextricable d'idées, d'inventions, jusqu'à aller sur la lune tout en affamant, en tuant, en gazant, tout en vivant se sensations, de sentiments, de sentimentalisme, d'émotions, de rires et de pleurs. De l'Homo Sapiens à Trump - tout un symbole -, l'humanité est passée de 250 millions d'individus à 7 milliards. Il en faut, des sages et des fous.

### Clivages juridiques

Au plan juridique, la frontière entre responsabilité et morale n'est pas simple. Ce qui est admis ici est puni de mort là. Au sein même d'une famille, la perception de ce qui est bien et de ce qui est mal est variable. Le même homme peut avoir des idées généreuses à 15 ans et être un patron cynique à 50 ans. Ou l'inverse ! Un jour, on est du côté des juges, un autre jour, on est du côté des victimes, un autre jour on approuve la force. Dans la société moderne, les victimes risquent de devenir coupables. Nous aurons la justice que nous méritons. On changera de camp selon le "buzz", on pointera le bouc émissaire, on fera plier le droit, le droit qui s'écrit chaque jour en fonction d'une morale commune, coutumière, locale, nationale ou internationale que le faible soutiendra et que le fort bafouera... "La loi du plus fort est toujours la meilleure" a raillé La Fontaine. Dans ce cas, le fort est-il

responsable dans l'exercice de sa force et le faible est-il responsable d'avoir laissé faire ? Le droit écrit est là comme régulateur et plus les hommes seront instruits, plus ils sauront appliquer le droit et faire mûrir la morale.

*"Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans tout autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen" (Kant)*

### Clivages de gouvernance

Au plan de l'Etat, il est facile de pointer la faute. Par exemple, l'accident doit-il être imputé à l'Etat qui n'a pas prévu que la route pourrait être inondée par une crue millénaire ? Par exemple, qui pointera la responsabilité de l'Etat qui ferme une maternité dans un terroir qui se désertifie. Qui est responsable de ce cercle vicieux ? En fait, l'Etat, c'est l'assemblée des citoyens qui, depuis des centaines d'années, a construit une entité physique et morale, a façonné notre environnement et notre savoir. Nous sommes tous un peu responsables mais nous préférons nous sentir plutôt un peu irresponsables ! Tout au plus avons-nous défini des Droits de l'Homme. Mais qui fera un procès à l'Etat pour désertification ?

*Responsables mais non coupables, à l'insu de notre plein gré...!!!*

*La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. (article 4)*

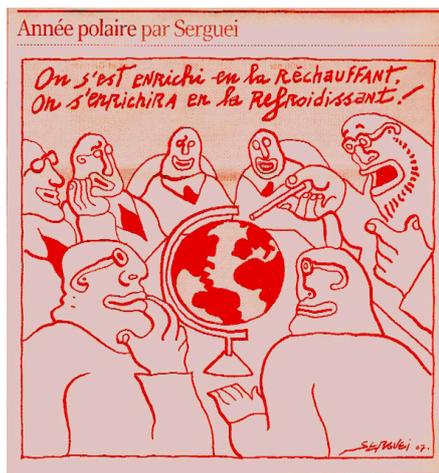
### Clivages géopolitiques

Au plan des Etats, avec l'équilibre des terreurs (armes nucléaires de dissuasion, terrorisme d'Etat, terrorisme du faible au fort), avec les égoïsmes commerciaux, avec des gouvernances illuminées, inconséquentes, voire ignobles... Déjà les Etats peuvent être condamnés par des multinationales. Le droit international n'a rien à faire du droit local. Les équipes d'avocats sont comme des armées, avec des armes virtuelles. Et pendant ce temps, [3000 êtres humains meurent](#) en moyenne chaque jour dans les conflits entre peuples, dans les guerres civiles ou liées à la drogue et dans les famines organisées. Qui sont les auteurs de guerre, quelle est la responsabilité des fabricants et des marchands d'armes, quel rôle joue la finance effrénée ?

### Clivages géographiques

Géographiquement, les hommes sont diversement dotés. L'économie de survie fait face à l'économie du superflu, au milieu de désordres politiques et climatiques désespérants. Qui doit-on accuser de l'exode de millions de gens, du pillage des richesses naturelles ?

Au plan de la Planète, qui gèrera le continent de plastique au large des Caraïbes, qui donnera à boire à ceux qui meurent de soif, qui purifiera l'air des mégapoles et logera les habitants des périphéries déshéritées ? Qui est responsable de ce que l'on ne fait pas ?



### Clivages historiques

L'Histoire ne nous aidera pas beaucoup, tant le monde d'aujourd'hui est différent du monde d'hier. Les leçons du passé ne passent plus.

Que se serait-il passé si... Par exemple si Napoléon n'avait pas existé, on pourrait dire beaucoup de choses, sans risque, puisque le fait ne s'est pas produit. Au mieux, il est possible de dire ce qui ne se serait pas fait à la suite immédiate du fait historique. Le futurologue se trompe d'autant plus qu'il se projette loin. Le futurologue dans le passé est hoaxien. Avec des si, on aurait pu mettre Paris en bouteille ;-)

Les leçons du passé n'ont pas de poids face à l'uberisation rampante de la société : taxis vers véhicules autonomes, hôtellerie et restauration chez l'habitant, écoles privées, cliniques privées, milices privées, cultures hors sol automatisées, justice automatisée, sans parler des colonisations et de l'esclavage qui ne dit pas son nom.

Restera-t-il encore une administration "rentable", comme si le service public devrait être rentable ? L'heure est à la critique dégradante des services publics.

### Clivages technologiques

Au plan technologique : la frontière entre l'homme "réparé" et l'homme "augmenté" est grise. Donner à un aveugle une prothèse qui lui permet de voir est une bonne chose. La caméra de la prothèse ne "voit" pas exactement le même spectre de couleur. Elle peut voir l'infra-rouge ou l'ultra-violet, permettant ainsi à l'aveugle de voir la nuit ou voir des radiations particulières. Au nom d'une "éthique humaniste", le fabricant doit-il s'interdire une caméra à large spectre ? Le fabricant doit-il aussi s'interdire de vendre son produit aux [dermatologues](#), aux pompiers, aux randonneurs nocturnes ?

Les prothèses auditives sont plus performantes que notre ouïe. L'[exosquelette](#) permet déjà à l'hémiplégique de monter les escaliers. Il permettra au déménageur de ménager son dos. Evidemment les militaires se ruent sur l'augmentation humaine, pour le pire plus que le meilleur, mais cela fait aussi partie de notre "éthique humaniste" !!!

Nos prothèses téléphoniques sont reliées à notre cerveau par la vue, l'ouïe et le toucher. Un jour viendra où la prothèse téléphonique sera directement connectée à notre cerveau. Les biologistes ont réussi à associer les cerveaux de deux rats. Y aura-t-il deux fous qui feront l'expérience sur eux-mêmes ?

La Justice sera toujours en retard sur la technologie, rendant la responsabilité encore plus diffuse. Accidents technologiques (voiture autonomes...), erreurs médicales... feront le bonheur d'une armée de plaignants et d'avocats en tous genres. Un formidable gisement d'emploi se fait jour : les contrôleurs qui auront à vérifier la bonne application des lois et des normes.

Aux inégalités économiques (très loin de notre "éthique humaniste"), s'ajoute aujourd'hui les inégalités technologiques. Une minorité deviendra l'homme vite réparé ou l'homme augmenté. Il y aura des sociétés vite réparées et augmentées, rameau hyper-intelligent de l'évolution, tandis que continuera le rameau naturel de l'Homo Sapiens.

Tous ces clivages se sont faits au gré des événements, initiés consciemment ou inconsciemment par des hommes ou des groupes d'hommes responsables ou irresponsables. Dans un siècle, ces clivages auront changé. Certaines catégories auront disparues tandis que d'autres auront éclos. Qui pourra-t-on pointer du doigt ?

### **Catastrophisme (collapsologie)**

L'Homme de Néanderthal a disparu il y a 35 000 ans, tout en laissant à l'Homo Sapiens, que nous sommes, jusqu'à 20% de son génome. A l'échelle de la vie sur terre, c'était hier. Y aura-t-il demain une division de notre Sagesse (Sapiens), rameau augmenté (Homo Effrenus) versus rameau naturel (Homo Sapiens Sapiens) ? L'évolution darwinienne laissera émerger de nouvelles sociétés qui, à leur tour, disparaîtront ou engendreront de nouvelles sociétés (Homo-Prothesis). Rendez-vous dans quelques milliers d'années.

L'hyper-puissance a son hyper-fragilité. Imaginons le prochain [orage magnétique](#) de très haute intensité, qui pourrait toucher des millions d'ordinateurs ou aboutir à la destruction totale de la distribution électrique. Certains paranoïaques ont déjà leur abri anti-atomique et anti-tout... ou presque !

Le seuil critique de la violence ou de la délinquance ou du fanatisme est déjà atteint dans quelques pays ou dans quelques quartiers. Saurons-nous gérer une crise collective d'angoisse ? Sans parler des va-t-en guerre de tous poils, de bactéries insensées,...

Les désordres climatiques auront-ils raison de nos raisons ? Saurons-nous faire face aux déplacements massifs de population qui apparaissent déjà ingérables ?

Une entreprise bien gérée anticipe les désastres majeurs. Pour sa pérennité, elle mise sur la recherche/développement et sur la formation et régulièrement elle réfléchit aux catastrophes qui pourraient la guetter. L'humanité devrait en faire autant, sans attendre d'être au pied du mur pour réagir. Le temps politique n'est pas le temps de la prévention.

De l'inconséquence à la peur du lendemain, chacun peut choisir, au niveau individuel comme au niveau collectif. L'angoisse collective est très mauvaise pour notre gène grégaire. Les corps sociaux devraient apprendre à respirer un grand coup, à prendre du recul sur eux-mêmes et à avoir un regard positif.

L'apocalypse inspire de tous temps. On attend le déluge, Sodome et Gomorrhe, l'astéroïde monstrueux, l'invasion des extra-terrestres. Plus concrètement, [Jon Davis](#) imagine un scénario progressif depuis la civilisation d'abondance jusqu'aux dévastations par la violence : la dépression avec l'homme devenu incapable d'innover suffisamment pour régler les problèmes croissants du monde en nombre et en importance. Globalement les hommes,

habitué au superflu, ne prennent pas conscience de l'énormité du problème, tels la grenouille dans l'eau tiède, qui n'aura plus la force de sauter hors de la casserole quand l'eau sera trop chaude. Alors, les gouvernements, accaparés par les plus riches, seront débordés par l'aide sociale aux victimes de cette dépression. Les plus riches appliqueront la solution de pilonner les rebelles, sans gain réel. Les Etats-Unis seront les premiers à s'effondrer. Les conflits régionaux deviendront internationaux, tandis que chacun se calfeutre chez soi et que les cyber-guerres individuelle, communautaires, ou étatique se déploient jusqu'à invalider les réseaux d'énergie et d'information. Viennent alors les famines, les guerres civiles et l'embrasement nucléaire. D'autres futurologues, qui, par essence, se trompent toujours, assaisonneront le grand effondrement avec les sauces religieuses.

A moindre échelle, Brecht a raconté la ville de Mahagonny, opéra où son pessimisme démontre que l'homme a un besoin insatiable de violence.

Face à ce pessimisme, souvenons-nous que l'homme est aussi un animal. Comme tous les animaux qui ont grandi aujourd'hui, l'animal-homme a subsisté grâce à son instinct de conservation, grâce à des mécanismes inconscients qui produisent un comportement collectif d'auto-défense et de pérennisation.

### **Le continuum de la responsabilité.**

Le jugement hâtif simplifie la vie de celui qui juge. Le jugement de l'Histoire ne sera jamais parfait. Entre les deux, l'homme invente les lois, en particulier les circonstances atténuantes. La Justice demande aux hommes de prendre du recul, aux victimes de reconnaître que l'agresseur est aussi un être humain, et à l'agresseur de prendre conscience de la valeur de ses actes. La Justice se bat contre les perversions, contre les corruptions, contre les amoureux de trop d'ordre. L'Education en fait autant, pour apprendre à prendre du recul, à chercher à expliquer d'où proviennent les actes, au plus profond des hommes et de leur histoire.

La vie de tous les jours ne s'aide pas de la Justice - sauf chez les paranoïaques -, mais tout juste d'un univers normatif. Il est normal de conduire à gauche au Royaume-Uni et à droite dans le reste de l'Europe, il est normal de payer son pain chez le boulanger, de ne pas gêner son voisin... Doit-on légiférer pour interdire l'usage du portable pendant les cours ? L'école est-elle désacralisée à ce point qu'il faille donner aux enseignants un moyen d'action juridique sur le sujet ?...

La Société semble immature : comment la faire grandir, autrement qu'avec une infinité de lois, au milieu des nouveautés de la pensée, de l'action et des technologies ? Chaque individu, confronté à la complexité croissante de son cadre de vie, peine à choisir son niveau de responsabilité dans ses actes courants comme dans son rapport à la société. Par exemple, les victimes fragilisées d'un attentat en viennent parfois à porter plainte pour non-assistance à personne en danger, car il leur faut désigner un responsable. Plus courant : la violence des parents à l'égard des professeurs ou la violence des familles aux urgences hospitalières... A quel degré est-on responsable du comportement de ses enfants ? Doit-on se sentir collectivement responsable des désordres climatiques ou politiques ?...

Où finit la morale, où commence la responsabilité ? Morale et responsabilité sont des concepts élastiques que l'on peut approfondir en s'intéressant à la dignité.

## La dignité

Plusieurs définitions du mot "Dignité" se font face. Il ne s'agit pas ici de la fonction éminente du dignitaire. Il s'agit du respect qu'on se doit à soi-même ou aux autres. "Toute la dignité de l'homme est en la pensée" a écrit Pascal, en écho au "*Nosco me aliquid noscere, & quidquid noscit, est, ergo ego sum* (je sais que je sais quelque chose, celui qui sait existe, donc j'existe.)" de [Gomez Pereira](#) (1554)<sup>1</sup>. L'homme qui ne pense plus s'abaisse et celui qui empêche l'autre de penser s'abaisse aussi. Les parents qui éduquent leur enfant, les instituteurs qui éveillent à la connaissance, les scientifiques qui découvrent, les journalistes qui informent, les médecins qui soignent, ceux qui luttent contre la pauvreté, ceux qui s'opposent à la violence,... tous oeuvrent pour que les hommes soient dignes. Les autres, ceux qui sont sans scrupules, ceux qui agissent sous le joug d'un pouvoir, sont indignes.

*Gagner de l'argent avec de l'argent sans que ce gain soit producteur d'un bien ou d'un service est indigne. Ce gain, sans doute légal, est la contrepartie d'un préjudice invisible car noyé dans le système qui autorise la spéculation.*

*Le banquier qui prête de l'argent pour en récupérer les intérêts vend un service. L'usurier ou le banquier qui prêtent à l'insolvable sont indignes.*

*Le casino qui récupère la quasi-totalité des mises des joueurs vend de l'adrénaline. Le casino qui développe l'addiction est indigne.*

*L'actionnaire qui reçoit un dividende reçoit la contrepartie des risques qu'il a pris en achetant des actions. L'actionnaire qui met ses économies au service d'un spéculateur est indigne. Le trader qui s'inscrit dans ce système est aussi indigne. Ceux qui gèrent des fonds-vautours ou qui profitent des sub-primes sont indignes et rendent indignes les petits porteurs qui cautionnent leurs agissements.*

*Les fabricants et vendeurs d'armes ou les pétroliers qui parient sur la guerre pour développer leur entreprise sont indignes.*

Le taux et la répartition des contributions directes ou indirectes sont définis par le vote du budget annuel par les élus. En principe, le système est redistributif afin que les fortunes ne restent pas concentrées toujours sur les mêmes. Dans les faits, le système actuel tend à enrichir les plus riches et appauvrir les plus pauvres. Le pouvoir économique, les groupes d'intérêts, ont préempté le pouvoir politique. En cela, le pouvoir économique est indigne. Il est anonymement indigne.

Mais nous avons la responsabilité collective de cet état de fait qui, en s'aggravant, risque de déclencher de plus en plus de conflits, de plus en plus graves, avec ou sans le prétexte des religions.

*Exemple : Le débat sur les retraites a lieu d'être : comment donner aux hommes une fin de vie dans la dignité ? La dignité, au sens du respect qu'on se doit à soi-même autant qu'au sens du respect de la liberté humaine.*

*Posé comme cela, le fondement est insuffisant, il faut aussi parler du début et du milieu de vie, de la dignité de l'enfant à celle du vieillard.*

*Le débat actuel, qui parle démographie, espérance de vie, pénibilité, cotisation vieillesse, est réducteur, face au débat sur une vie dans la dignité.*

---

<sup>1</sup> Descartes a écrit le [Discours de la méthode en 1637](#), en français, traduit en latin en 1644, avec le célèbre "Je pense, donc je suis", traduit en "Cogito ergo sum"

*Qu'est-ce que vivre dans la dignité ? Commençons par ce débat et nous trouverons plus facilement les réponses au problème de la retraite.*

Tant qu'il sera possible de gagner de l'argent en déforestant, en surpêchant, en polluant, en vendant de la drogue, en se laissant soudoyer pour assurer l'impunité, ou en exerçant une autre activité non éthique, des hommes sans scrupules seront là, au delà de toute dignité.

*Voler des ânes aux paysans du Kenya pour en transformer la peau en soi-disant vitalisants prisés des chinois, braconner les éléphants pour le trafic d'ivoire, sont des pillages de l'Afrique parmi d'autres. Ceux qui participent aux [fonds de pension vautour](#) ou à toute autre action juteuse licite ou illicite sont des prédateurs ou des charognards.*

Pas-vu-pas-pris est la règle de la vie dans les sociétés dites évoluées qui devront inventer de nouveaux métiers de contrôleur, et de contrôleur des contrôleurs, pour autant que la société en comprenne la nécessité. Ces fonctionnaires, publics ou privés, auront un coût croissant, qu'il faudra bien que la collectivité accepte de rémunérer par l'impôt ou par l'augmentation de certains prix. Faute de ces contrôles, la corruption s'installe à tous les niveaux. Il est encore temps de prévenir ce type de dérive. Partout où cela est encore possible, la transparence financière doit être une règle de base, tout autant que la transparence des conditions de production. La société civile doit s'encourager à rejeter ce qui pourrait à terme lui nuire. C'est une responsabilité collective. Il est urgent que l'éducation citoyenne motive chacun à comprendre les notions d'éthique et de dignité.

On sait que la guerre est indigne. Ici, c'est de l'indignité au second, voire au troisième degré :

*"Mais moi, Alfa Ndiaye, j'ai bien compris les mots du capitaine. Personne ne sait ce que je pense, je suis libre de penser ce que je veux. Ce que je pense, c'est qu'on veut que je ne pense pas. L'impensable est caché derrière les mots du capitaine. La France du capitaine a besoin que nous fassions les sauvages quand ça l'arrange. Elle a besoin que nous soyons sauvage parce que les ennemis ont peur de nos coupe-coupes. Je sais, j'ai compris, ce n'est pas plus compliqué que ça. La France du capitaine a besoin de notre sauvagerie et comme nous sommes obéissants, moi et les autres, nous jouons les sauvages. Nous tranchons les chairs ennemies, nous estropions, nous décapitons, nous éventrons. La seule différence entre mes camarades les Toucouleurs et les Sérères, les Bambaras et les Malinkès,[...] la seule différence entre eux et moi, c'est que je suis devenu sauvage par réflexion".*

*Extrait de Frère d'âme, de David Diop, Seuil, page 25, cité dans le Monde du 14/09/18*

La question : "Y a-t-il des guerres justes ?" n'a pas non plus de réponse. Le général Lee pensait-il que la guerre était juste quand il fallait conquérir les terres des amerindiens qui avaient l'arrogance de se défendre ? Les ingénieurs du Rafale pensent-ils que la guerre est juste quand elle utilise les avions qu'ils ont conçus et vendus à des démocraties ou à des peuples tyrannisés ?

*« Tous nous voulons la paix ! Mais en voyant ce drame de la guerre, en voyant ces blessures, en voyant tant de personnes qui ont quitté leur patrie, qui ont été obligés de s'en aller, je me demande : qui vend les armes à ces gens pour faire la guerre ? Voilà la racine du mal ! La haine et la cupidité de l'argent dans la fabrication et dans la vente des armes. Cela doit nous faire penser à qui est derrière, qui donne à tous ceux qui sont en conflit les armes pour continuer le conflit ! »*

"Ce n'est pas moi, c'est l'autre" est un des moyens de se dédouaner de sa responsabilité. Si l'autre agit mal - qu'est-ce qu'agir mal ? - il faut que je l'en empêche !

Peut-être faut-il cette question provocante : "Qui est le terroriste de l'autre ? ". Qui accepterait de se sentir un peu responsable du génocide rwandais ? Qui reconnaîtrait le terrorisme d'Etat... Celui qui ne sait pas se mettra du côté du plus fort ou du politiquement correct, c'est humain.

Où est alors la dignité ?

### **La bien-pensance**

Comme disait si bien Georges Brassens : " Mais les braves gens n'aiment pas que l'on suive une autre route qu'eux". La route des braves gens est pavée de bonnes intentions et penser comme les braves gens est une façon de ne pas se sentir responsable. Par exemple :

*Howard Zinn dans Une histoire populaire des États-Unis : "le pauvre ne pouvait espérer s'en sortir par le haut qu'en pénétrant dans le club restreint des riches par un effort extraordinaire – et avec un peu de chance Chapitre XI, "Les barons voleurs – Les rebelles", p.304.*

*Zinn cite à ce sujet un extrait très significatif de cette idéologie du self-made man, laquelle est incontestablement liée à l'éthique protestante : "Dans les années qui suivirent la guerre de Sécession, un certain Russell Conwell, diplômé de l'université de droit de Yale, pasteur et auteur de livres à succès, tint la même conférence (« Acres of Diamonds ») plus de cinq mille fois devant différents auditoires à travers tout le pays. Il s'adressa au total à plusieurs millions de personnes. Son message était simple : tout le monde peut devenir riche s'il travaille assez dur ; partout, si les gens voulaient bien se donner la peine de chercher, se trouvent des « acres de diamants». Voici un extrait de cette conférence : « J'affirme que vous devriez être riches et qu'il est même de votre devoir de le devenir, [...] Les hommes riches sont sans doute les individus les plus honnêtes de la communauté. Je n'hésite pas à le dire clairement : 98% des hommes riches en Amérique sont des gens honnêtes. Et c'est pour cela qu'ils sont riches. C'est pourquoi ils reçoivent l'argent en récompense. C'est également pour cela qu'ils dirigent de grandes entreprises et trouvent un grand nombre de gens qui acceptent de travailler avec eux. C'est parce qu'ils sont honnêtes. [...] Je compatissais avec les pauvres, qui sont pourtant bien rares à mériter cette compassion. En effet, compatir avec un homme que Dieu a puni pour ses péchés, c'est agir mal. [...] N'oublions jamais qu'il n'est pas un seul pauvre en Amérique que sa propre incompétence n'ait pas maintenu dans la pauvreté."*

*Il semble qu'il y ait encore au XXIème siècle du monde pour apprécier un tel discours.*

Une autre façon de bien-pensance, est de se référer aux codes implicites ou explicites du lieu social environnant. Un seul coupable est plus pratique qu'un "brouillard" de coupables. Autre exemple :

*La loi californienne, en matière d'incendie , ne reconnaît qu'un seul responsable, celui qui l'a déclenché. (ce qui fait l'affaire des assureurs qui peuvent attaquer la Distribution électrique qui peut être le déclencheur d'incendie majeur, mais aussi ce qui dédouane ceux qui ne veulent pas lutter contre le réchauffement climatique).*

Les réseaux sociaux ont noyé la bien-pensance. Ils la démultiplient au travers des communautés de "suiveurs" - Pensée émue pour le Général de Gaulle qui disait : " Les Français des veaux ! - Chaque communauté virtuelle pointe celui ou ceux qu'ils tiennent

pour responsable, jugeant souvent avant la Justice. Le coté positif est que le débat est élargi et que l'on est plus intelligents à plusieurs. Le coté négatif est la pensée en meute, la bien-pensance de la meute.

### **Le libre-arbitre**

Le libre-arbitre, la volonté humaine de se déterminer librement, au contraire du déterminisme ou du fatalisme, dédouane la transcendance qui ne pourrait être tenue pour responsable d'aucun mal moral : " Qui voudrait ne pas posséder de mains sous prétexte que celles-ci servent quelques fois à commettre des crimes ".

Le libre-arbitre est la condition de la responsabilité. Se pose la question du degré de conscience lors de la décision. Est-on "sachant" ? Est-on "oubliant" ? Avons-nous un réel contrôle sur nos pensées et nos actions et sur les conséquences de nos choix. Les actes de la vie courante sont le résultat d'un apprentissage à la fois conscient et inconscient. Tels nous sommes nés, tels nous avons été éduqués - au sens le plus large - tels nous pensons et agissons. Lorsque, avant d'agir, nous mettons en place les structures du choix, nous poussons les limites de notre liberté, pour autant que notre comportement soit sous l'emprise d'une "nature intérieure sacrée" qui relève de l'inexplicable, comme dans les temps anciens. Aujourd'hui, nous comprenons peu à peu que le comportement humain est la synthèse des réalités tangibles de nos organes internes et de notre environnement tout autant que les animaux.

Quel a été le libre-arbitre de la rigidité de Staline ou de la folie d'Hitler ? Etre responsable de la mort de millions d'individus signifie une pleine conscience ! J'opterais pour l'addiction à l'action. Agir, toujours agir. Commander, c'est agir. Il y a toujours des gens pour suivre les hommes d'action, dans le bonheur autant que dans la cruauté. Ainsi devient-on bourreau. Ceux qui s'engagent dans la torture s'abrite derrière un ordre donné ou implicite de la part d'un homme d'action ou de l'affidé d'un homme d'action qui lui-même...

Quand l'enfant demande à son père : "c'est quoi ton travail ?" et que son père est celui qui torture dans les geôles politiques, que lui répond-il ? " Ce n'est pas moi qui décide !". Cette réponse est-elle du libre-arbitre ? "Je fais ce qu'il faut pour que notre pays vive en paix !". Cette réponse dit que la fin justifie les moyens, sale manière de se dédouaner de toutes les vilénies.

Quel est le libre-arbitre des "followers" dans les réseaux sociaux ? Le premier clic d'adhésion semble léger, sans grande conséquence. Mais progressivement la dépendance s'installe et la volonté se dilue.

#### Dilemme du tramway (ou du véhicule autonome)

*Vaut-il mieux écraser un homme plutôt que deux ? Dans l'absolu, la réponse est simple. Dans le relatif, la réponse ne paraît pas évidente à tous. S'il s'agit de tuer les quelques porteurs d'un virus très dangereux pour épargner les millions de victimes de la grippe espagnole, la question est aussi compliquée que la réponse ? Le cerveau commence à se mettre en activité. Selon la conscience de chacun, il y a ceux qui préfèrent que l'on tue abondamment en Syrie, ou en Libye,... plutôt que de voir mourir quelques soldats de chez nous. Généralement, il y a ceux qui pensent planète et ceux qui pensent village ou famille.*

*L'arrivée du véhicule autonome est l'occasion de réfléchir peu pour certains ou beaucoup pour d'autres, de manipuler les opinions, par exemple, à l'aide de pseudo-études scientifiques "En cas d'accident inéluctable avec plusieurs piétons, quelle victime une voiture autonome doit choisir ? ". Question sur le sexe des anges ! Comme si l'algorithme devrait choisir entre un PDG et un SDF, entre un gros et un maigre, entre un homme*

*et une femme, entre un enfant et un vieillard... entre un noir et un blanc, entre un émigré catholique et un émigré bouddhiste... !!?? Sous couvert de l'utilisation d'un nouvel outil de transport, certains chercheurs provoquent à hiérarchiser les individus. La voiture autonome n'est qu'un nouvel outil et non pas un fantasme. Laissons la morale en dehors de ces réflexions malsaines... Ou alors, il n'aurait pas fallu inventer le feu !*

## **La responsabilités des Media**

Les media sont le quatrième pouvoir. Les journalistes ont un rôle pour déterrer les actions indignes et leurs responsables. Mais ils sont aussi les relais qui banalisent les indignités au point que les esprits faibles les considèrent comme acceptables. La violence au cinéma et la télévision, l'étalage des drogues et des comportements déviants (sans vouloir jouer les pères la morale) ne sont pas neutres.

L'environnement médiatique exonère partiellement les responsabilités individuelles et contribue à la conscience collective qui admet peu à peu l'évolution de la société. Le journaliste est aussi responsable que l'enseignant ou que les parents dans la construction du cadre de vie.

Citons cet [éditorial de Jacques Fauvet](#), dans Le Monde du 5/5/2008

*"Notre histoire est, hélas ! assez chargée d'émeutes pour que ne soit pas commise une fois de plus l'erreur d'en accuser un seul camp, sachant que les historiens eux-mêmes discutent longtemps après sans jamais réussir à s'entendre. S'il n'était lourd de gêne ou de colère, le silence conviendrait mieux, laissant parler non les hommes qui toujours, en ce cas, ne voient ou ne disent qu'une part de la vérité, mais les faits."*

## **La responsabilité des Réseaux sociaux**

La mobilisation des "[Gilets jaunes](#)" fin 2018 illustre un usage des réseaux sociaux, en contrepoint de celui des médias. Les informations que nous laissons sur la Toile nous rendent vulnérables face à des harceleurs politiques, économiques ou sociaux. Les contre-pouvoirs exprimés sur la Toile peuvent être piratés, déformés ou effacés par des groupes d'intérêt ou des psychopathes. Les informations sont comme un vol d'étourneaux, elles vont là où il y a à manger, dans l'immédiateté, dans l'hystérie collective, ou, inversement isolent ou déshumanisent. Le réseau social est une hyper-conversation de comptoir, à phrases courtes, à vocabulaire pauvre, à invectives, à rigolades. L'information s'amalgame avec la rumeur, elle est courte (140 caractères) emprunte des circuits courts à diffusion d'autant plus rapide qu'elle est nouvelle ou étonnante (et donc probablement fausse ou tout au moins non vérifiée).

Au travers des réseaux sociaux, l'information flotte en dehors de son contexte, rendant difficile sa vérification. Le besoin d'aller vite, de réagir dans l'instant, écarte l'argumentation et disqualifie le niveau du débat public (Cynthia Fleury).

La force de frappe des réseaux sociaux est comme un tsunami. La vague ne laisse en place que les institutions ou les hommes suffisamment forts pour y résister. La démocratie continue et la confiance dans la représentation nationale peuvent y perdre.

Parfois le réseau social est régulateur et érode les discours extrêmes ou absurdes au profit d'une réflexion construite. Espérons que la crise d'adolescence des réseaux sociaux et par extension de l'intelligence artificielle ne désynchronise pas la société de façon irréversible.

## **La Responsabilité des sciences**

Les [neurosciences](#) essaient de comprendre comment fonctionne le cerveau dans les addictions, les crises de violences ou d'agressions sexuelles ou autres comportements déviants hyper-rigides. Les scientifiques mettent en évidence des anomalies du cerveau en lien avec des anomalies du comportement. La justice pourra-t-elle juger la qualité du

discernement chez les prévenus, sachant que la volonté humaine a des degrés de liberté contraints ? Est-on totalement responsable de nos addictions ? L'addiction n'est pas un choix délibéré et la libération d'une addiction suppose une volonté que l'addiction a contribué à annihiler, d'autant plus que l'addiction est importante.

*Quand on sait que le cortex préfrontal n'est pas pleinement mature avant l'âge de 20 ou 25 ans ou que certains traitements de la maladie de Parkinson peuvent provoquer de l'hypersexualité. ou que seul un sevrage total à l'alcool peut éviter la rechute, on peut espérer que les neurosciences identifient les organes et les situations qui mettent l'homme en situation de faiblesse et d'irresponsabilité.*

Les sciences physiques et mathématiques aident à comprendre le monde. Le savoir est une clé du comportement. Une démonstration de géométrie est une clé utile au cerveau. Lorsque l'homme est capable d'abstraction, il peut mieux être dans la raison que dans la passion.

Les sciences de la terre, des roches, des plantes, des animaux, des mers, de l'air et du feu sont aussi des outils de canalisation des passions, au contraire des sciences commerciales qui déplacent le sens humain vers les valeurs marchandes.

Les sciences humaines sont des vecteurs d'apprentissage de la responsabilité, des aides précieuses pour la Justice et pour les actions de préventions sociales.

## **Conclusion**

Il n'y a rien à conclure. L'univers continue son chemin et les hommes, sur la planète Terre, continuent le leur. A l'échelle de 10 000 ans, on ne saurait parler ni de libre-arbitre, ni de responsabilité. Peut-on alors parler de sélections naturelles, au sens de Darwin, autant pour les espèces naturelles, pour la flore comme pour la faune, que pour l'animal-homme, qui évolue au gré de son environnement, avec sa conscience et ses sciences. La sélection naturelle fait aussi évoluer les idées, les concepts, les idéologies, les arts, les pouvoirs... Ce qui ne veut pas dire qu'il faut laisser faire le marché pour le développement économique ou les lobbies pour le développement de la recherche. Ces deux aspects sont encadrés par la conscience citoyenne, c'est à dire l'organisation politique que nous nous sommes choisie.

Ce qui peut aussi vouloir dire que nous tous consciemment ou inconsciemment manipulables, manipulés et manipulant et que toute responsabilité est relative. Les idées, les sciences, les sociétés, les gouvernances,... émergent parce que les conditions d'environnement matériel ou intellectuel ou social le permettent. Chaque homme, chaque famille, chaque communauté, chaque quartier,... est globalement cohérent avec son environnement. Tout n'avance pas en même temps et les pensées des uns sont parfois en retard sur le siècle, alors que la pensée des autres voltige dans un futur de rêves ou de contraintes. C'est la grandeur et la misère des diversités.

Avec l'Intelligence artificielle, nous rentrons dans l'ère de l'homme augmenté, autant dire dans un brouillard de vie d'où naîtra une nouvelle cohérence en équilibre précaire entre la stabilité et le progrès sous toute ses formes.

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme - Merci Rabelais

R. Tia

Post scriptum de mai 2020

La pandémie du COVID19 engendre une pléiades de procureurs autoproclamés, prompts à pointer des boucs émissaires et à construire des responsabilités supposées sans connaître les conditions et les éléments qui ont conduit l'action des décideurs.

Citons les anciens directeurs généraux de la santé, JF Girard et J. Ménard (Le Monde du 29/05/20) :

*"Les narrations du journalisme d'investigation accompagnent l'actualité, ont un style particulier d'accroche, en particulier dans les titres, mais leur démarche narrative n'est pas l'histoire. Lire ces narrations est intéressant, creuser l'histoire est une tâche différente et plus difficile, où il faudra échapper aux risques de facilité induits par l'accès à un récit anecdotique antérieur bien écrit, qui influence les mémoires et les analyses critiques ultérieures. Selon ceux qui interrogent, les objectifs des dialogues et le ton des questions, on peut sentir les politiques se défausser sur les hauts fonctionnaires ou sur d'autres politiques. Des noms d'individus émergent, tandis que l'illisibilité d'un système insuffisamment connu, tant dans l'historique de sa construction initiale que de ses déviations, cache ses faiblesses internes, bien plus grandes que celles des individus qu'il a dévorés.*

*Le point majeur, selon nous, est que les leçons à tirer de la pandémie ne le seront pas par le journalisme d'investigation, ni par les commissions d'enquête, les actions judiciaires collectives ou les débats télévisés. La seule urgence est l'avenir du fonctionnement global de la France et de l'Europe, dans leur composante santé. Le passé a donné ses leçons, et, hormis quelques escroqueries qui doivent être punies, toute énergie mobilisée pour se muer en accusation sera perdue pour la préparation de l'avenir. Avant que tout le monde explique a posteriori ce qu'il aurait fallu faire pour avoir des masques ou éviter le confinement, il faut rappeler que les pouvoirs publics ont dû faire face au cours des dernières décennies à une impressionnante montée de la conscience publique en matière de santé. "*

Face à une catastrophe sanitaire annoncée, le procès d'intention ou la théorie du complot ne sont pas de mise. A ce niveau de gravité, les décisions ne peuvent être un calcul politique et sont prises de "bonne foi" pour la préservation sanitaire de la population avant toute autre considération. On peut douter qu'un procureur autoproclamé mis dans la situation du décideur aurait su prendre des décisions plus intelligentes.

Pointer du doigt un ou des responsables d'une situation tragique nationale revient à se dédouaner de ses propres choix politiques et à refuser que l'homme soit faillible.